

Texte 3: Coupée du monde !

« Je vais aller toute seule aux toilettes. »

En fait, je ne l'ai pas dit à ma mère. C'est une phrase que je me suis dite dans ma tête. Habituellement, pour faire ça, j'appelle toujours ma mère. Mais nous sommes chez des amis, elle est occupée à bavarder, elle ne s'occupe pas de moi, je vais donc me débrouiller toute seule.

J'entre dans le cabinet de toilette, je m'enferme au verrou comme une grande. Impossible de ressortir. J'ai peut-être coincé le verrou, j'ai mal fermé, je ne sais pas. Je me mets à hurler, hurler, je frappe contre la porte. Enfermée, ne plus pouvoir sortir : l'angoisse. Ma mère est là, derrière la porte ; elle a entendu les coups, mais je ne le sais pas, bien sûr. Tout d'un coup, la communication est complètement coupée. Il y a vraiment un mur entre ma mère et moi. C'est effrayant.

Je suis sûre que maman essaye de me rassurer, elle a dû dire : « Ne t'inquiète pas, reste calme. » Mais, à ce moment-là, je ne peux pas l'entendre, puisque je ne la vois pas. Et je crois, moi, qu'elle est restée à bavarder avec son amie. Que je suis seule. J'ai une peur épouvantable. Je vais rester toute ma vie enfermée dans cette petite pièce, à hurler dans le silence !

Finalement, je vois un papier glisser sous la porte. Maman a fait un dessin, puisque je ne sais pas lire. Il y a l'image d'un enfant qui

pleure, qu'elle a rayé. À côté, l'image d'un enfant qui rit. Je comprends qu'elle est derrière la porte et qu'elle me dit de sourire, que tout va bien. Mais elle n'a pas dessiné qu'elle ouvrirait cette porte. Elle a dit que je dois rire, et ne pas pleurer. Et je suis toujours paniquée. Je sens que
25 je crie. Je sens les vibrations des cordes vocales. Si j'émetts un son aigu, les cordes vocales ne vibrent pas du tout. Mais quand j'utilise le grave, quand je crie, je sens les vibrations. J'ai vibré à en perdre le souffle. Avant qu'un serrurier arrive à ouvrir cette porte, ce mur qui m'isolait de ma mère, j'ai dû crier longtemps, comme une mouette en colère
30 dans la tempête.

Emmanuelle Laborit, *Le Cri de la mouette*,
chapitre 5 (extrait), © Robert Laffont, 1994.